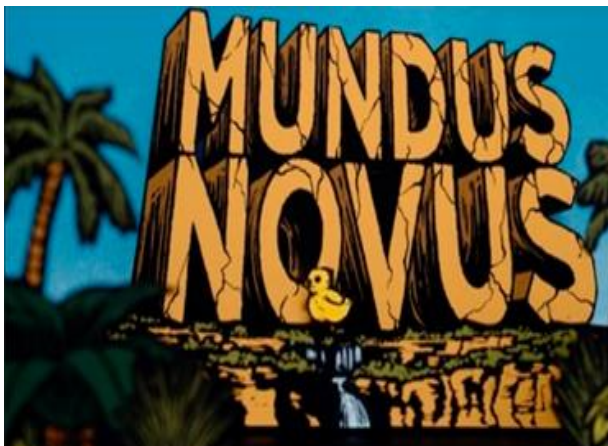




Fiche pédagogique

Tic Tac... Et le temps passe

Programme de courts-métrages

FILMAR en América Latina **22^e édition**
Genève

Série de six courts-métrages au
tour de la thématique du temps
proposée par le festival FILMAR
en América Latina.

www.filmarch.ch

Versions originales ou fran-
çaises, sans paroles ou avec
voice over en français.

Amerigo et le Nouveau Monde
de Luis Briceño et Laurent Cruzeix,
France / Chili, 2019, 13'42, version
française

11'40
de Claudia Ruiz, Argentine, 2018,
12', voice over fr

Drawing Life
de Luciano Lagares, Brésil, 2018,
12', sans paroles

Bosquecito (Little Forest)
de Paulina Muratore, Argentine,
2020, 8'16, sans paroles

3pies (3 Feet)
de Giselle Geney Celis, Colombie,
2018, 13'59, voice over fr

Carrizos (Rain Town)
de Dinazar Urbina Mata, Mexique,
2016, 12', voice over fr

Age conseillé : primaire (5P-8P) et
Secondaire I

Résumés

La série *Tic Tac... Et le temps passe* est proposée dans le cadre du programme FILMARcito pour le jeune public du festival FILMAR (Genève, du 20 au 29 novembre 2020). Celui-ci axe sa programmation autour des cinémas d'auteur ou indépendants d'Amérique latine.

Dans cette sélection de courts-métrages, c'est le rapport au temps dans toute sa complexité qui est abordé : la (re)construction de l'Histoire ; le temps cyclique de la nature ; celui linéaire de l'espèce humaine, de l'enfance à la mort... A chaque angle choisi répond une technique cinématographique elle aussi ancrée dans une certaine relation au temps.

Amerigo et le Nouveau Monde

Si Christophe Colomb a découvert l'Amérique, pourquoi a-t-on baptisé cette partie du monde d'après le prénom d'Amerigo Vespucci ? Comment a-t-on pu attribuer à ce marchand florentin les mérites d'un autre ? A l'époque où naît l'imprimerie aurait-on déjà publié... des *fake news* ?

Ce court-métrage s'inspire de l'es-

sai de Stefan Zweig, *Amerigo : récit d'une erreur historique*. Grâce à la technique du *stop motion*, les réalisateurs parsèment cette enquête passionnante de références et clins d'œil humoristiques.

11'40

Damián (10 ans) et son petit frère, Matias, se rendent à l'école. Tout au long de la matinée, Damián ne cesse de regarder fébrilement la montre qu'il a reçue pour son anniversaire. Car il a un rendez-vous, à 11h40 précisément, avec quelqu'un qui l'attend là-bas, derrière les barreaux de la prison qui jouxte l'école. Et rien ne pourra l'empêcher d'être à l'heure, aucun voleur de montre, aucune punition, aucun mur.

Drawing Life

Un artiste de rue gagne plus ou moins bien sa vie en réalisant des caricatures. Un jour, une jeune femme se présente avec son fils, cloué dans un fauteuil roulant. Le dessinateur lui offre alors le plus beau des dessins, celui qui saura le transporter dans un monde rêvé, de mouvements et de joie. Les jours se suivent et les dessins emmènent l'enfant dans un imaginaire débridé avant le dernier grand voyage... Un dessin animé sans paroles, en noir et blanc, très

Disciplines et thèmes concernés

Citoyenneté :

SHS 24 et 34 – Identifier les formes locales d'organisation politique et sociale.

Sciences humaines et sociales (SHS) — Citoyenneté :

SHS 13 et 23 – S'approprier, en situation, des outils pertinents pour découvrir et se questionner sur des problématiques de sciences humaines et sociales.

Arts :

A 11 et A 21 AC&M – Représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion par la pratique des différents langages artistiques.

FG MITIC :

FG 11 – Exercer un regard sélectif et critique en exprimant ses préférences et en échangeant sur ses perceptions et ses plaisirs.

FG 21 – Décoder la mise en scène de divers types de messages.

Histoire :

SHS 22 – Identifier la manière dont les Hommes ont organisé leur vie collective à travers le temps, ici et ailleurs.

expressif, qui rend compte des émotions grandissantes et du lien qui se crée entre des personnes par-delà le temps qui nous est imparti.

Bosquecito (Little Forest)

Mizu découvre un petit bourgeon dans la forêt. Tous les jours, elle vient l'arroser. Les années passent, Mizu grandit, le petit arbre aussi, tandis que la forêt est exploitée, décimée, polluée. Un jour, c'est l'inondation ; Mizu trouve refuge tout en haut de son arbre...

Ce dessin animé, sans paroles, rend hommage à la nature, aux saisons, à un temps long dans lequel l'espèce humaine s'inscrit – qu'elle le veuille ou non.

3pies (3 Feet)

Ce film raconte un moment de vie – quotidien mais palpitant – de Gonzalo. Ce jeune passionné de foot doit, en effet, relever un défi de taille : arriver à l'école à l'heure, les chaussures propres. Sinon le directeur lui confisquera son ballon jusqu'à la fin de l'année !

3pies est une ode à l'enfance où l'aventure commence dès le seuil

de la maison franchi. Le temps d'un trajet tout peut se passer !

Bâti sur le rythme d'une folle cavalcade, le film tresse récit fictionnel célébrant l'imaginaire et approche documentaire donnant à voir la culture colombienne.

Carrizos / Rain Town

Au Mexique, Carmen vit modestement avec ses grands parents qui cultivent le maïs. Régulièrement, ils doivent se rendre en ville recharger leur téléphone et acheter de l'essence pour leur irrigateur. Car la sécheresse sévit et les incendies se propagent dans la région. Faire un trou dans le ciel pour qu'il pleuve, pense Carmen, peut-être est-ce la solution ?

Evoquant le réchauffement climatique et les conditions de vie précaires des paysans mexicains, ce film se veut porteur d'espoir : les temps meilleurs finissent toujours par arriver, parfois par magie...

L'ensemble de la série sera disponible à la fin du festival ici :

<https://laplattform.ch/fr/>

Commentaires

Au-delà de la question du temps, il faut souligner une autre thématique commune à ces films : l'imaginaire, qui peut, à lui seul, renverser le temps, le reconstruire ou le transcender.

Amerigo et le Nouveau Monde (8P et Secondaire 1)

Ce court-métrage d'animation met en images l'essai de l'écrivain Stefan Zweig (1881-1942), *Amerigo : récit d'une erreur historique*. Publié en 1941, cet ouvrage peut se lire comme un hommage au continent qui vient de l'accueillir – Zweig a émigré aux Etats-Unis en juin 1940 – ou comme une échappatoire à la crise qu'il traverse : lui qui croyait en une Europe fraternelle la voit

s'écrouler sous la barbarie nazie tandis que son œuvre est interdite dans l'espace germanophone. Il trouve alors refuge dans cette enquête historique : Amerigo Vespucci a-t-il mérité qu'un continent entier porte son nom ?

Amerigo et le Nouveau Monde restitue le positionnement de Zweig pour qui le destin, même injuste, « a toujours raison ». Le film suit les chapitres de son texte, et reproduit la tension dramatique si chère à l'auteur.



Le pas de côté se fait dans la technique d'animation choisie : le *stop-motion*. A raison de 12 images par seconde, les réalisateurs enchaînent frénétiquement l'animation de supports aussi variés que surprenants : dessins, gravures, personnages en pâte à modeler, objets en pop-up ou du quotidien... Manipulant intelligemment symboles et références (les principaux protagonistes – Christophe Colomb et Amerigo Vespucci – sont respectivement représentés par un œuf et un poussin), ils introduisent un décalage humoristique, voire ironique : cette polémique est-elle, finalement, importante ? Oui, parce qu'elle prouve que l'Histoire est en réécriture permanente.

Cette réflexion pourra être confrontée au regard porté aujourd'hui sur cette période dite des « grandes découvertes », mais surtout de colonisation.

3pies (5-8 P)



3pies aurait pu être un poème écrit en l'honneur d'une ville, Pamplona en Colombie. Le temps d'un trajet – de la maison à l'école –, la réalisatrice nous donne à voir ses paysages : les montagnes andines en arrière-plan, la cuvette ou la cité est installée, ses rues, les étals multicolores du marché, ses fanfares... Le jeune héros, Gonzalo, est empli de la joie d'habiter ce lieu qu'il prend le temps de contempler. Et cette fierté lui permet d'envisager toutes sortes d'aventures.

Car ici, temps de l'enfance est un lieu palpitant, secret, construit autour d'actes de résistance. Ainsi, la séquence où les images filmées cèdent la place au dessin

animé proclame la toute puissance de l'imaginaire qui permet aux jeunes de défier l'autorité (voire l'autoritarisme) et la marche implacable du temps.

11'40 (5-8 P)

Damián, le héros de *11'40*, a bien des points communs avec Gonzalo. Comme lui, il se confronte à la ponctualité et se montre inventif dans son bras-le-corps avec le temps. Tendue tout entier vers un instant tant attendu, il sera à l'heure à son rendez-vous. Celui-ci le propulsera dans le monde des adultes, qui côtoie le temps de l'enfance fait de fêtes, d'amitiés, de rires et de rêves.

Bosquecito et Carrizos (5-8 P et Secondaire I)

Dans *Carrizos*, la sécheresse sévit ; dans *Bosquecito* il est question d'une inondation. Dans les deux cas, la question de la déforestation est sous-jacente. Comprenant et appréhendant le temps cyclique de la nature, les deux jeunes héroïnes sont animées d'une forme de pensée magique : Carmen pense pouvoir percer – par sa simple volonté – le toit du ciel, et Mizu aider un arbre en lui donnant chaque jour quelques gouttes d'eau. Cette croyance est le début d'une responsabilité acceptée et endossée à long terme. Loin d'être déconnecté du monde réel, l'imaginaire semble pouvoir lui insuffler une force nouvelle...

Pour ces deux films, ne pas hésiter à consulter les nombreuses ressources recensées sur le thème de l'environnement lors du festival FILMAR 2019 (voir « Pour en savoir plus »).

Drawing Life (5-8 P)

Ici c'est l'art, quintessence de l'imaginaire, qui parvient à transcender le temps. La création libère de la séparation, de la solitude, elle crée un temps qui n'existe pas, un au-delà du temps

et de notre finitude.

Dans *Drawing Life*, Luciano Lugares met son propre métier de dessinateur au cœur l'histoire. Sur son site, il confie quelque chose de son rapport au temps : « Comme beaucoup d'entre nous,

j'ai passé une grande partie de ma vie à faire des choses sans y penser profondément. Un jour, je me suis arrêté pour comprendre ce qui me faisait me sentir comme une vraie personne ». Donner du sens au temps...

Objectifs pédagogiques

- Dégager la relativité des représentations du passé (et de l'avenir) construites à un moment donné
- Amener les élèves à réfléchir à une notion philosophique : le temps
- Identifier la manière dont différentes techniques narratives et cinématographiques permettent de traiter le même sujet sous différents angles

Pistes pédagogiques

[toire/qui-etait-christophe-colomb-59747](https://www.1jour1actu.com/histoire/qui-etait-christophe-colomb-59747)

Avant le visionnage

1. Localiser l'Amérique latine sur une carte, et demander aux élèves de situer les pays d'où proviennent les courts-métrages : Chili, Argentine, Brésil, Mexique et Colombie.

2. Amener des éléments culturels et historiques :

- Les langues officielles en Amérique du Sud et centrale ([espagnol et portugais](#)).
- L'origine de ces langues : [l'histoire de la colonisation du continent américain](#).

Supports possibles :

- Un rappel court et précis sur les découvertes du XV^e siècle : <https://lewebpedagogique.com/jule-slagneauhg/files/2010/06/cours-Grandes-découvertes.pdf>
- Christophe Colomb et l'Amérique : <https://www.1jour1actu.com/his>

Après le visionnage

RETOUR GLOBAL SUR LES FILMS

1. Résumer chaque court-métrage et faire émerger la thématique qu'ils partagent : le temps et l'imaginaire.

2. Repérer et catégoriser les manifestations du temps dans les courts-métrages :

- le temps historique et sa reconstitution (*Amerigo et le Nouveau Monde*),
- le temps d'une vie : grandir (*Bosquecito*)... par étapes (l'anniversaire dans *11'40*), la question de la mort et de la finitude (*Drawing Life*).
- Le temps cyclique de la nature (*Bosquecito* et *Carrizos*),
- le quotidien et l'instant (*3pies* et *11'40*),
- les marqueurs du temps : les outils – montres et horloges dans *11'40* et *3pies* – mais encore les saisons et les modifications du corps (*Bosquecito*).

3. Aborder des notions philosophiques liées au temps : Irréversibilité ; lien au passé (rôle de la mémoire qui réinterprète); variabilité de la durée (un instant à l'éternité).

En fonction du niveau scolaire, mettre en exergue un questionnement :

5-8 P : le temps : contrainte ou liberté ? Piocher des exemples dans le quotidien des élèves (rythme journalier, ponctualité...).

Secondaire I : temps objectif / temps subjectif.

L'enseignant pourra s'appuyer sur les pistes proposées ici : <https://www.kartable.fr/res-sources/philosophie/cours/lexistence-et-le-temps/11617>

4. Insister sur la (seule ?) dimension capable de résister au temps : l'imagination.

Mettre en évidence la jeunesse des héros (sauf dans *Amerigo*) et l'imaginaire qu'ils développent pour résister au temps ou s'y inscrire à leur façon (cf. « Commentaires »).

Revenir sur *Drawing Life* pour orienter la discussion sur l'art (dessin, peinture, littérature ou cinéma justement) et son rapport au temps : temps de la création, de l'exposition, de la contemplation (par le spectateur), de la postérité post-mortem...

On pourra lancer une recherche sur des artistes, notamment contemporains, qui explorent cette thématique. Par exemple, Roman Opalka ou On Kawara sur lesquels on trouvera des éléments ici : https://archive.mamco.ch/public/10_Pistes_pedagogiques/LeTemps.pdf

FOCUS SUR AMERIGO ET LE NOUVEAU MONDE

(8^e et Secondaire I ; les pistes destinées au seul Secondaire I sont encadrées)

1. Contextualiser le film.

Ce film s'intéresse à l'histoire des grandes explorations de la fin du XV^e ; il est librement inspiré d'un essai écrit pendant la Seconde Guerre mondiale par l'auteur autrichien Stefan Zweig. Pour introduire cette œuvre et la mettre en lien avec le contexte historique des explorations, citer l'**extrait (a) de l'Annexe 1**.

Insister sur l'un des objectifs de l'auteur : restituer le caractère exceptionnel de ces événements pour les érudits et les souverains de l'époque.

2. Mettre en évidence la construction de l'argumentaire.

- Résumer la question posée : pourquoi le continent américain a-t-il été baptisé d'après le prénom de Vespucci, lui qui n'a justement pas découvert ce continent ?
- Vérifier que les élèves ont compris les raisons de cette « erreur historique » grâce à l'**extrait (b) de l'Annexe 1** et aux questions de l'**Annexe 2**.
- Insister sur le rôle joué, dans cette construction de l'histoire, par l'imprimerie.

Secondaire I :

Faire le parallèle entre ce phénomène et les fausses informations, les *fake news*, circulant sur les réseaux sociaux. Quelles en sont les similarités ?

Evoquer la multiplicité des « éditeurs » de contenus publiant chacun dans leur coin, la diffusion massive et incontrôlée, le difficile recours à un droit de modification.

Les élèves sont-ils étonnés que l'imprimerie, à ses débuts, ait pu connaître les mêmes travers que les réseaux numériques ?

- Clarifier le point de vue de l'auteur transmis par le film :

« Le récit marque souvent plus les esprits que les événements eux-mêmes. » Qu'en pensent les élèves ? Ont-ils en tête d'autres exemples dans l'histoire de l'humanité ?

On pourra parler du premier pas sur la Lune dont on retient moins les prouesses techniques et enjeux politiques que les images (le récit est télédiffusé en direct) et la phrase d'Armstrong.

Piocher aussi dans l'histoire locale avec, par exemple, la fameuse « Escalade » de Genève : que savent les élèves de cet événement ? Quels récits la rendent aujourd'hui si populaire ?

Conclure : tout en restaurant l'image de Vespucci (ce dernier n'est pas un falsificateur), le film interroge la construction de l'Histoire. Parce que sa restitution est susceptible de comporter des erreurs, et qu'elle s'appuie sur le hasard – **Annexe 1, extrait (d)** – elle reste un récit, malléable, qui se modifie dans le temps et selon l'imaginaire de ceux qui la transmettent.

Secondaire I

« Chaque époque éclaire le passé à sa manière. Ce qu'on comprend des mouvements du passé est souvent le reflet de l'époque ou l'on vit. »

Mettre cette réflexion en perspective: Zweig semble-t-il porter un regard critique sur les conséquences des explorations ? Pourquoi (expliquer la situation de l'écrivain à l'heure où il écrit son essai) ?

Confronter l'**extrait (c) de l'Annexe 1**, glorifiant le « mot conquérant », au regard aujourd'hui porté sur la colonisation.

Ce sera l'occasion de revenir sur l'actualité qui a été marquée, en 2020, par de nombreux mouvements s'opposant aux violences policières sur des Noirs Américains aux Etats-Unis (mort de George Floyd) ou sur des citoyens français issus de l'immigration (affaire Adama Traore). Ces mobilisations dénoncent le racisme dans nos sociétés, ce même racisme qui justifia autrefois la colonisation et l'esclavage. Le « déboulonnage de statues », actions militantes menées un peu partout en Europe et aux Etats-Unis, s'inscrivent dans ce même rejet de toute glorification de ce qui fut un acte de domination :

<https://www.le-temps.ch/monde/royaumeunichute-statues-desclavagistes>

Qu'est-ce que cela dit de notre rapport à l'Histoire ?

3. Identifier la technique d'animation...

- Mettre en évidence la multiplicité des objets plastiques ou graphiques mis en animation : dessins, gravures, pâte à modeler, carton-pâte, etc.

- Comment les réalisateurs les ont-ils mis en mouvement ?

Ils ont utilisé la technique du *stop-motion* qui consiste à photographier image par image des objets ; mises bout à bout, les images produisent l'illusion d'un mouvement.

- Pourquoi ce choix ? Que permet-il ?

Pour créer une seconde de film d'animation, les réalisateurs ont utilisé douze photographies, et autant de petits déplacements. Cette technique entretient un rapport au temps spécifique : elle le contracte entre chaque plan, le rythme de saccades, d'arrêts et de reprises. Loin d'engendrer une narration fluide, elle fait écho à cette vision

d'une Histoire construite par bribes.

Par ailleurs, cette technique permet de jouer avec la symbolique et l'expressivité des objets. Des-sins, marionnettes et figurines sont choisis expressément pour représenter des personnages dans lesquels le/la réalisateur/trice puis le/la spectateur/trice projette un imaginaire. Identifier le jeu entre le poussin et l'œuf et insister sur le décalage humoristique introduit (l'œuf ou la poule) ? Si possible, visionner la séquence où l'on apprend que Colomb et Vespucci étaient loin d'être ennemis.

... et reconnaître des références culturelles

- Identifier les personnages de l'**Annexe 3**.
- Que sous-entend leur célébrité ? (Les explorations ont mené à une forme de mondialisation ; rôle de certaines figures américaines qui ont forgé l'image du continent américain et inspiré / influencé le reste du monde).
- Quels autres personnages célèbres auraient pu figurer dans cette galerie ?

Secondaire I :

Après avoir mené la recherche proposée en Annexe 3, montrer que l'insertion dans cette galerie de citoyens engagés permet d'évoquer les formes de résistance au colonialisme et au racisme. C'est un apport important du film au texte de Stefan Zweig qui garde le silence sur les conséquences de la colonisation. Montrer que cela confirme la théorie du film : le passé est un reflet de notre propre façon de voir le monde.

4. Prolongement : la cartographie

- Présenter les **cartes (a)** de l'**Annexe 4** : que dire de la représentation du monde avant

les explorations ? Qu'est-ce qui empêchait de connaître toutes les parties du globe ?

Le film parle des océans réputés infranchissables (« la mer bout ; la terre est aride »), des difficiles voyages durant des dizaines d'années (« Marco Polo rentre à Venise après un périple d'un quart de siècle »).

- Activité : demander aux élèves de dessiner à leur tour une carte du monde selon ce qu'ils en savent. Puis confronter leurs dessins à une mappemonde. Discuter de ce qu'est une carte : une image toujours très personnelle, relative, fautive, du monde ?

Secondaire I :

En analysant les **cartes (b) et (c)**, se demander comment celles-ci façonnent notre regard sur le monde. Penser au mot America, apparu sur la carte de Saint-Dié, et qui, aujourd'hui, désigne tout un continent ; la carte, à peine plus tardive de Mercator, est elle totalement eurocentrée : l'Europe figure au milieu de la carte, reléguant les autres continents à des périphéries. Ce modèle s'est imposé comme une référence jamais remise en cause.

Focus sur 3p (8P)

1. Situer la Colombie et la ville de Pamplona.

2. Pointer les éléments dramatiques qui soutiennent la tension du film :

- l'exercice de l'autorité à travers la figure du directeur (punition et menace, attente de soumission, etc.) ;
- la résolution prise par l'enfant (respecter la consigne – arriver à l'heure, les chaussures propres – sans se laisser dicter ses actes) ;
- les obstacles qui entravent cette résolution ;
- le succès final de l'entreprise : Gonzalo s'est déterminé

face à une forme d'autorité (autoritarisme ?), il dupe finalement le directeur de l'école.

3. Qualifier le caractère du héros.

Il est jovial (il sourit beaucoup, aime sa ville), déterminé (il décide de s'amuser sur le trajet jusqu'à l'école ; il prend des risques et les mesure), astucieux (il trouve une parade à chaque problème rencontré).

4. Mettre en évidence le rapport au temps.

- Lister les étapes qui jalonnent le parcours du héros jusqu'à la ville (**Annexe 5**).
- Rappeler la contrainte à laquelle il doit répondre : ne pas être en retard pour l'appel.
- Montrer que la réalisatrice joue avec l'idée des contre-temps qui ralentissent sa progression (le ballon qui se salit à plusieurs reprises ; les enfants qui l'embêtent ; il perd du temps sur le marché).
- Pour faire lien avec la série, rapprocher la figure de Gonzalo de celle de Damián, le héros de 11'40 (cf. « Commentaires »).

5. Identifier les partis pris cinématographiques.

- **L'insertion d'une séquence réalisée en dessins animés.**

A quel moment apparaît-elle ? Pourquoi ce choix ? *Les stimuli* visuels, sonores et odorants du marché (les couleurs de fruits et légumes, des clients, etc.) semblent inspirer le jeune garçon qui plonge dans un autre monde : le passage au dessin animé permet de rentrer dans son imaginaire, dans ce qui le galvanise – le ballon, le foot, le

jeu. Comme par magie, les objets et personnes se métamorphosent, et le temps se dilate.

- La volonté de montrer Pamplona.

Montrer les 3 plans de l'**Annexe 6** et discuter à partir des questions / réponses.

Avec les élèves les plus âgés, on pourra pointer l'architecture particulière de la ville ; chercher des images sur Internet et conclure : les bâtiments sont liés à l'arrivée des Européens en Amérique du Sud.

6. Evoquer l'importance de la musique

- Pointer la place de la musique dans les scènes :

Le piano représente l'enseignant (instrument ancien et « classique »). Chaque fois que l'enseignant apparaît, il est associé au son de cet instrument.

La flûte de pan andine et la flûte traditionnelle soulignent les moments de tension. Dans la séquence en dessin animé, on entend une *batucada*, genre musical venant du Brésil, basé sur les percussions et d'origine africaine. C'est un rythme associé au football... sport adoré par Gonzalo.

- Revenir sur la scène où un groupe joue de la musique sur la place et aux explications apportées dans l'**Annexe 6**.

Faire le lien avec l'histoire de la ville : relever que la culture colombienne est ici montrée dans sa complexité, ses emprunts, et son histoire – celle de la colonisation. Damián en est l'héritier, et semble pouvoir symboliser une forme de résistance à l'oppression.

Pour en savoir plus

La représentation du monde, un dossier de la BNF :

<http://classes.bnf.fr/ebstorf/index.htm>

Consulter notamment la rubrique « La Terre au Moyen Age ».

Stefan Zweig, *Amerigo : récit d'une erreur historique*, Flammarion, coll. Etonnants classiques, 2007.

Texte original précédé d'une précieuse mise en contexte et d'une courte biographie de l'auteur ; disponible aussi en [PDF](#).

L'univers artistique de Luciano Lagares, dessinateur et réalisateur de *Drawing Life* : <https://www.lucianolagares.com>

« Fragile : ANIMAUX ANIMÉS », dossier pédagogique sur le thème de l'environnement conçu lors du festival 2019 :

https://bdper.plandetudes.ch/uploads/ressources/6181/Animaux_animes.pdf

Sur la Colombie :

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture_de_la_Colombie
- Les *bandas* (article en espagnol) : https://www.educacionbogota.edu.co/portal_institucional/node/5702
- Des *bandas* en vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=glEt8yT-NRs> ; <https://www.youtube.com/watch?v=mRPJqyS7yXc>

Cécile Desbois, médiatrice culturelle, juillet 2020



ANNEXE 1 : EXTRAITS CHOISIS D'AMERIGO : RECIT D'UNE ERREUR HISTORIQUE
– FICHE ENSEIGNANT –

(a)

« 1502. Il se passe trop de choses pour qu'on puisse les concevoir, les comprendre, en saisir la portée ; en une seule décennie on a fait plus de découvertes que pendant les mille ans qui ont précédé. Un bateau après l'autre quitte le port et chacun rapporte un nouveau message. C'est comme si un brouillard magique s'était dissipé tout à coup, partout, au nord, au sud, une terre émerge, partout surgit une île, dès qu'un navire tourne sa quille vers l'ouest ; les saints du calendrier ne suffisent plus pour les nommer toutes. »

(b)

« Pour que cela advînt, il fallut un véritable enchevêtrement de hasards, d'erreurs et de malentendus – c'est toute l'histoire d'un homme qui, sur la base d'un voyage qu'il n'a jamais fait et n'a jamais prétendu avoir fait, a obtenu la gloire insigne d'élever son prénom au rang de nom : celui qu'on a donné au quatrième continent de notre Terre ».

(c)

« Ce nouveau mot (...) s'impose (...) à cause de la puissance phonétique qu'il recèle, America – le mot commence et se termine par la voyelle la plus sonore de notre langue, et il incorpore les autres de manière harmonieuse, il se prête à l'exclamation enthousiaste, la mémoire l'enregistre facilement, c'est un mot robuste, puissant, viril, idéal pour désigner un pays jeune, un peuple fort, en plein essor. (...) C'est un mot conquérant. »

(d)

« Il n'empêche : l'Amérique n'a pas à rougir du nom dont on l'a baptisée. C'est celui d'un homme honnête et courageux qui, à l'âge de cinquante ans, se jeta par trois fois dans l'inconnu à bord d'un méchant rafiot sur un océan inexploré, l'un de ces « matelots anonymes » qui, par centaines, risquaient leur vie en courant l'aventure, exposés aux pires dangers. Et peut-être le nom d'un homme ordinaire, issu de la foule anonyme des braves, sied-il mieux à un pays démocratique que celui d'un roi ou d'un conquistador ; en tout cas, il convient mieux que celui d'« Inde occidentale », de « Nouvelle Angleterre », de « Nouvelle Espagne » ou de « Santa Cruz ». Ce n'est pas la volonté humaine qui fait passer le nom d'un mortel à la postérité, ce fut le destin, qui a toujours raison, même sous le couvert de la déraison. Devant sa volonté suprême nous ne pouvons que nous incliner. Et aujourd'hui, c'est ce mot-là qui nous vient spontanément à la bouche, le seul concevable, ce mot qu'un hasard aveugle ou malicieux a composé avec allégresse, ce mot sonore et coloré : « Amérique ».



ANNEXE 2 : LES RAISONS DE L'HISTOIRE
– FICHE ENSEIGNANT –

Après le visionnage du film, poser les questions à l'oral puis amener des éléments de la réponse.

- **Sur quelles sources repose l'histoire des grands voyages de la fin du XV^e siècle ?**
Ce sont des sources écrites, principalement des correspondances privées, des rapports épistolaires : par exemple, ceux d'Amerigo Vespucci adressés au souverain Lorenzo de Medici, ou encore les lettres de Christophe Colomb à son fils.
Ces récits de voyages, souvent personnels, parfois même confidentiels car porteurs d'informations stratégiques, ont trouvé un formidable écho grâce à l'imprimerie naissante à cette époque et ont souvent été reproduits sans même que leur auteur ne le sache.
- **Quelles maladresses et erreurs sont commises ?**
Le technique, nouvelle, de l'imprimerie permet une diffusion massive (*Mundus Novus*, le texte de 5 feuilles écrit par Amerigo Vespucci qui circule à partir de 1503, a connu une diffusion exceptionnelle) mais elle laisse aussi la place :
 - à la fantaisie / l'amateurisme des éditeurs qui modifient / falsifient les dates ou les informations (le cahier de 16 feuilles écrit en italien et intitulé *Les quatre voyages* est publié en 1505 par un imprimeur qui préfère garder l'anonymat).
 - aux erreurs de traduction (*Mundus Novus* a été traduit de l'italien au latin, mais aussi en allemand, hollandais et français) ;
 - à l'interprétation parfois toute personnelle des érudits, des collecteurs de récits, qui complètent des documents et les interprètent (Le recueil *Introduction à la cosmographie*, imprimé à Saint-Dié en 1507, intronise le nom d' « America » à l'insu de Vespucci – voir la carte reproduite en Annexe 4).

Secondaire I :

Souligner que c'est ici la question du (non) respect du droit d'auteur qui se pose, résumée en ces termes par Zweig : « Où Vespucci aurait-il bien pu porter plainte ? Auprès de quelle instance ? Cette époque ignorait la notion de propriété littéraire ; toute chose imprimée, toute chose écrite appartenait à tout le monde, et chacun pouvait utiliser le nom et l'œuvre d'un autre à sa convenance. Où Albrecht Dürer serait-il allé se plaindre parce que des douzaines de graveurs sur cuivre apposaient ses initiales « A. D. » (...) sur leurs propres œuvres de qualité médiocre ? »

- **Pourquoi la version selon laquelle Amerigo Vespucci aurait découvert le continent américain est-elle restée la plus populaire ?**
Comme le dit le documentaire, Amerigo Vespucci est le premier à parler de « Nouveau Monde », à imaginer qu'il a trouvé autre chose que l'Asie. Cette idée embrase l'imagination des érudits et des souverains. Pour autant, lui-même n'a jamais prétendu avoir découvert l'Amérique.

Secondaire I :

Stefan Zweig avance une autre explication : « (...) maintenant que l'audace des explorateurs leur a permis de traverser cet océan jusque-là infranchissable et d'atteindre l'hémisphère aux étoiles différentes – l'humanité ne pourrait-elle pas réaliser son vieux rêve : reconquérir le paradis terrestre ? Aussi apparaît-il que la description de ce monde d'innocence entrevu par Vesputius, un monde qui ressemble curieusement à celui d'avant la Chute, suscite tant d'émoi à une époque qui, comme la nôtre, est fertile en catastrophes. »

Quant à Colomb, « enfermé jusqu'à sa mort dans sa conviction chimérique qu'en posant le pied sur Guanahani et Cuba, il avait pénétré en Inde, il a, par son aveuglement, réduit considérablement pour ses contemporains les dimensions de l'univers »

ANNEXE 3 : DES AMÉRICAINS ET DES AMÉRICAINES CÉLÈBRES
– FICHE ENSEIGNANT –

Qui est qui ?

- Demander aux élèves s'ils reconnaissent certains personnages figurés sur la fiche suivante.
- Au besoin, leur proposer de choisir dans la liste ci-dessous (réponse à argumenter).

Les figures célèbres :

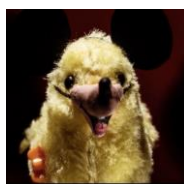
- **Oncle Sam** : personnage emblématique des Etats-Unis. Apparu au début du XIX^e siècle, il représente le pays, et parfois - plus spécifiquement - le gouvernement américain.
- **Frida Kahlo** : artiste peintre mexicaine (1907-1954).
- **Bob Marley** : auteur-compositeur-interprète et musicien jamaïcain (1945-1981).
- **Charlie Chaplin** : acteur, réalisateur, producteur et compositeur britannique ayant vécu la majorité de sa vie aux Etats-Unis (1889-1977).
- **Membre du Ku Klux Klan** : société secrète suprémaciste blanche des Etats-Unis fondée en 1865.
- **Mickey** : héros de dessin animé créé par l'Américain Walt Disney.
- **Angela Davis** : militante des droits humains, professeure de philosophie (née en 1944).



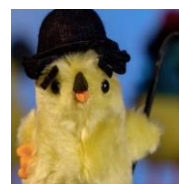
Bob Marley



Oncle Sam



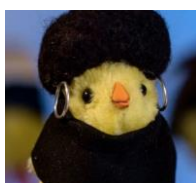
Mickey



Charlie Chaplin



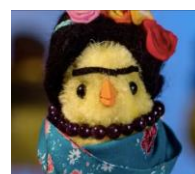
Donald Trump



Angela Davis



Ku Klux Klan



Frida Khalo

Secondaire I :

Faire une recherche sur les personnages qui incarnent à la fois l'histoire de la colonisation du continent américain et le combat pour l'égalité face au racisme.

- Le musicien Bob Marley, a contribué à la reconnaissance du rastafarisme, mouvement philosophique et social qui s'est développé en Jamaïque dans les années 1930 face au christianisme imposé aux esclaves par les colons : http://www.histophilo.com/mouvement_ras-tafari.php
- Angela Davis a été membre des Black Panthers et continue son combat pour les droits de l'homme et contre le racisme (qu'elle qualifie de «structurel», car présent dans la police, l'éducation, la justice) : <https://www.lefigaro.fr/histoire/2017/06/02/26001-20170602ART-FIG00270-cinq-choses-a-savoir-sur-la-pasionaria-angela-davis.php>
- La peintre Frida Khalo embrasse la cause autochtone de son pays, s'engage pour le féminisme aussi et adhère au parti communiste : <https://information.tv5monde.com/terriennes/frida-kahlo-reine-rebelle-de-l-autoportrait-devenue-icone-365331>

Opposer ces figures à celle du Ku Klux Klan : <https://www.licra.org/1-jour-1-combat-23-avril-1944-le-ku-klux-klan-est-presque-dissous>

ANNEXE 3 : DES AMÉRICAINS ET DES AMÉRICAINES CÉLÈBRES
– FICHE ÉLÈVES –

Qui est qui ?



ANNEXE 4 : MAPPEMONDES : ENTRE REPRÉSENTATION ET JEUX DE POUVOIR

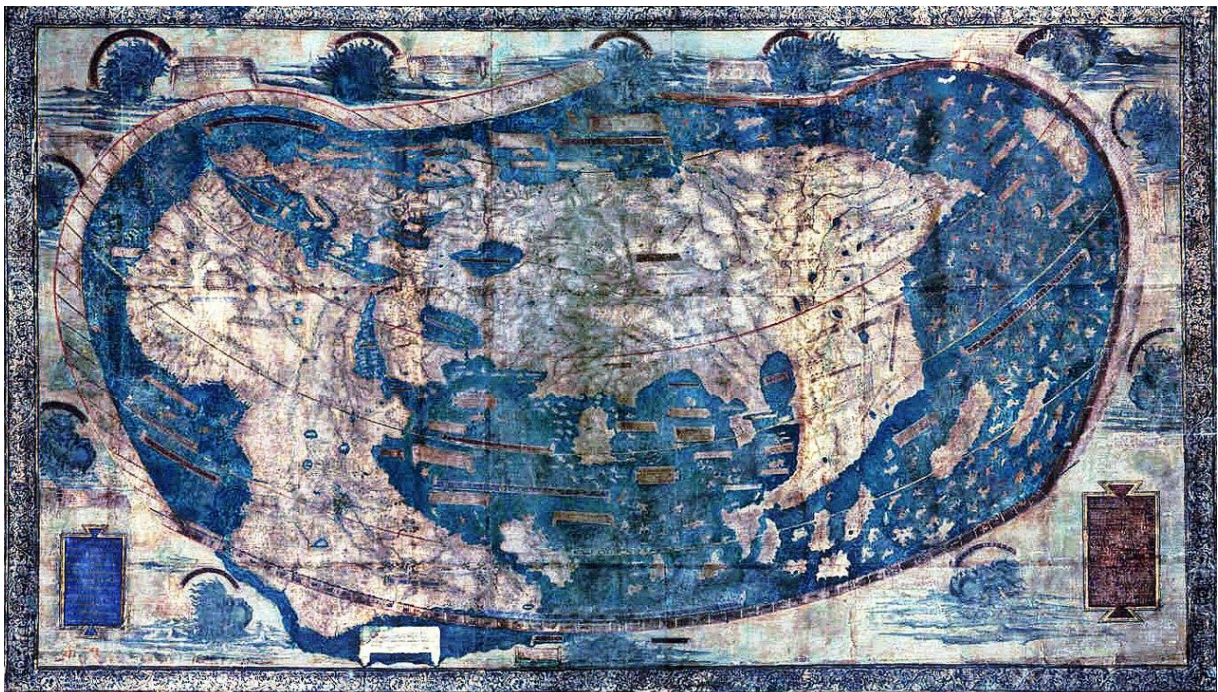
(a) Le monde tel qu'il est vu à la fin du Moyen Age

- Capture d'écran d'Amerigo et le nouveau monde



- Carte du cosmographe et géographe Henricus Martellus Germanus, auteur d'un des premiers planisphères (1490-1492)

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Henricus_Martellus_Germanus#/media/Fichier:Martinus-Yale.jpg



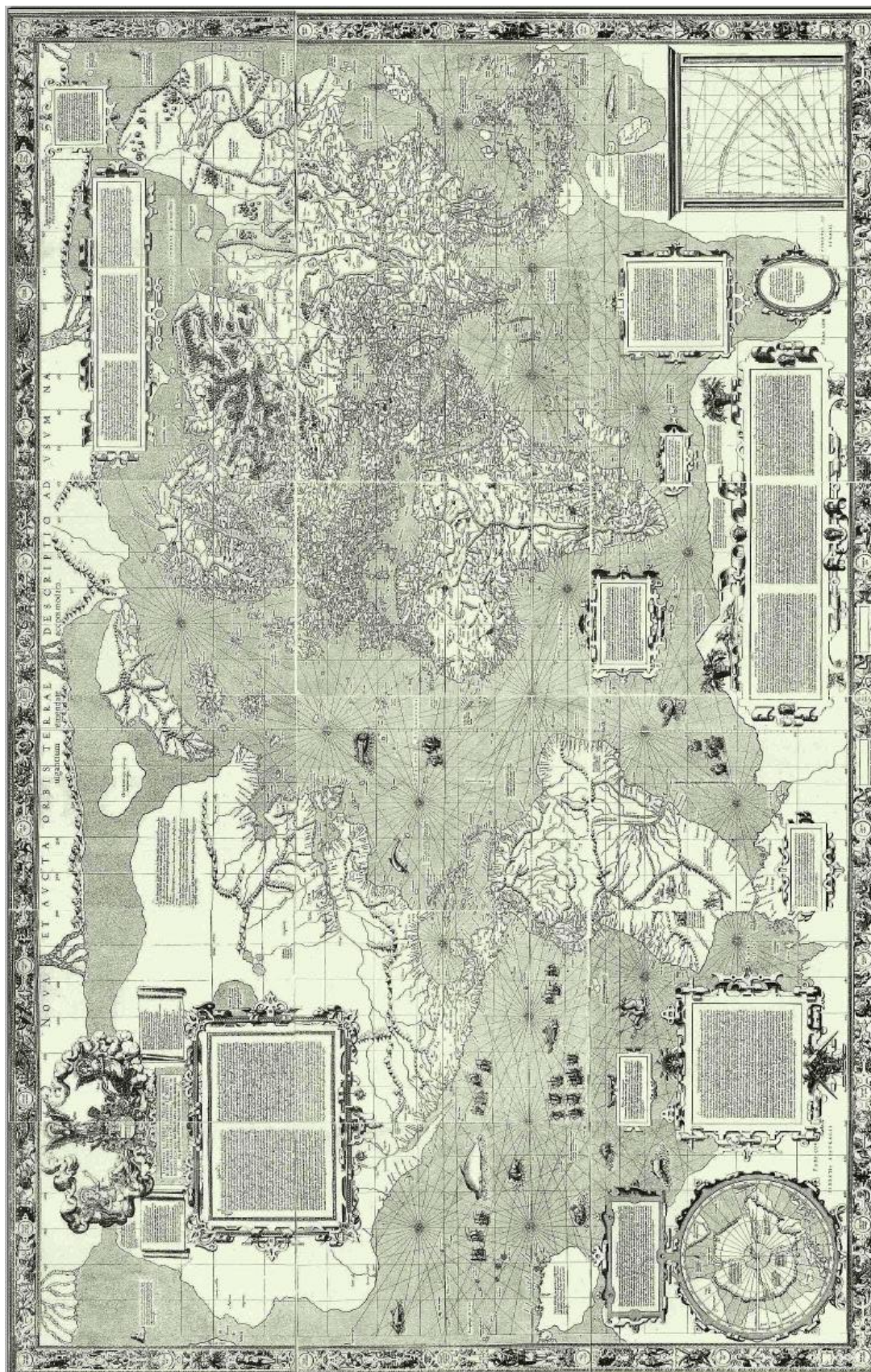
(b) Planisphère donnant pour la première fois une représentation du Nouveau Monde comme un continent entouré par des mers, bien distinct de l'Asie, avec au sud l'appellation « America » donnée en hommage à Amerigo Vespucci. Réalisée dans un monastère de Saint-Dié (Vosges, 1507).

Source : https://data.bnf.fr/fr/16602522/martin_waldseemuller_universalis_cosmographia/



(c) Mappemonde de Mercator, 1569

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Projection_de_Mercator#/media/Fichier:Mercator_1569.png



ANNEXE 5 : LA FOLLE COURSE DE GONZALO
– FICHE ÉLÈVES –

Remets les images dans le bon ordre !

a.



b.



c.



d.



e.



f.



ANNEXE 5 : LA FOLLE COURSE DE GONZALO
– FICHE ENSEIGNANTS –

Image b : Gonzalo dévale la colline où il habite pour descendre en ville.

Image f : Le ballon vient d'atterrir dans une flaque. Gonzalo a l'idée de protéger son pied d'un sac en plastique et d'avancer à cloche-pied pour prendre son ballon.

Image d : Gonzalo arrive devant le marché de Pampelona. Même là, il ne lâche pas son ballon ; c'est à ce moment que les images deviennent des dessins animés.

Image e : Il sort du marché.

Image c : Deux autres écoliers ont envoyé son ballon dans une bouse. Gonzalo l'essuie avec l'herbe puis du papier (qu'il jette ensuite, cela mérite d'être souligné).

Image a : Ballon et chaussures propres, l'enfant arrive enfin près de l'école.

ANNEXE 6 : MONTRER LA BEAUTÉ D'UNE VILLE
– FICHE ÉLÈVES –

(a)



(b)



(c)



ANNEXE 6 : MONTRER LA BEAUTÉ D'UNE VILLE
– FICHE ENSEIGNANTS –

- **Qualifier ces plans. En quoi le cadrage témoigne-t-il de l'attachement de la réalisatrice pour cette ville ?**

Les plans (a) et (c) sont des plans larges, ils ont une vocation descriptive. Ils situent l'environnement dans lequel se déroule l'intrigue, donnent des informations sur le lieu, mais aussi sur le moment de la journée, le climat...

Ici les deux plans larges montrent une ville nichée contre la montagne, qui se réveille à l'aurore ; elles montrent aussi l'élégance des places et monuments de Pampelona. L'attention portée à ces plans révèle l'attachement de la réalisatrice pour cette ville.

Le plan (b) est plus rapproché. Il montre la richesse des étals, suggère les couleurs et les odeurs du marché et la profusion de la nourriture.

- **Gonzalo est parfois inclus dans ces plans larges (c). Pourquoi ? Quel effet est recherché ?**

Ce genre de plan suggère l'admiration que porte le jeune enfant à sa ville. Le spectateur, en empathie avec le jeune garçon, partage ces moments d'émerveillement.

- **Les élèves se souviennent-ils du type de musique jouée dans la scène sur la place (a) ?**

Faire le rapprochement avec les défilés militaires, tant dans l'apparence du groupe que dans le type de musique jouée.

Expliquer : l'orchestre qui joue sur la place est connu en Colombie sous le nom de *Banda marcial* ou *Banda de guerra*. C'est un ensemble traditionnel dans de nombreuses écoles qui prend sa source dans les formations et les marches militaires. Pour pratiquer au complet, les membres se réunissent et jouent très tôt le matin à certains moments de l'année (cette pratique est appelée *La Diana*).

La productrice du film séjournait dans un hôtel en face du parc principal pendant la pré-production ; un jour, elle a entendu le groupe jouer *La Diana*. C'est pourquoi l'équipe a décidé de l'inclure dans le court-métrage dans le cadre du paysage sonore de la région.

Un article (en espagnol ; voir « Pour en savoir plus ») explique comment cette musique est liée à l'arrivée des armées conquérantes en Amérique du Sud. Leur débarquement était souvent accompagné par le défilé bruyant d'un orchestre de guerre, qui, avec le rugissement des tambours et la marche coordonnée, intimidait les populations autochtones.